



## PREMIER CHAPITRE

Auteur : **Danila Comastri Montanari**

Titre : ***Cui prodest ?***

ISBN : **2-264-04231-1**

N°**3878**

Prix : **8,50 €**

**Publius Aurelius Staius a beau être un des sénateurs les plus puissants et respectés de la Rome impériale, lorsque ses domestiques, le supplient de mener l'enquête sur la mort d'un des leurs il se voit contraint d'accepter. Pour seuls indices, un pion de latrunculi, un jeu de stratégie très prisé des Romains, retrouvé près du cadavre, et l'empreinte ensanglantée d'une chaussure... Le limier romain, aidé de l'incontournable Castor, devra mobiliser tous ses talents de déduction, traquant l'assassin des bas-fonds de la bouillonnante cité jusque dans les domus les plus élégantes. Entre d'étranges esclaves épris de philosophie, un arrogant champion de latrunculi et un mystérieux devin, Aurelius aura fort à faire pour démasquer le tueur, d'autant plus que celui-ci n'en est pas à son coup d'essai.**

---

## CHAPITRE PREMIER

Rome, an 799 *ab Urbe condita*  
(an 46, hiver)

*Quatrième jour avant les ides de janvier*

Un long applaudissement souligna la fin de l'interminable séance, et les trois cents pères conscrits se déversèrent en toute hâte sur les marches de la Curie, tels des oiseaux blanc et rouge à l'assaut de la pâtée.

Publius Aurélius Staius était de fort mauvaise humeur. Il faisait très froid à Rome, cet hiver-là, et quatre heures d'immobilité sur les austères bancs en marbre du Sénat l'avaient transformé en morceau de glace. Sa tenue – une tunique ornée du laticlave et une toge drapée sur son bras nu – offrait une bien maigre protection contre la morsure du froid. Les hivers devaient être plus doux au cours des siècles précédents, songea le patricien en frissonnant, puisque Caton le Censeur accusait de mœurs relâchées ceux qui ne portaient pas leur toge à même la peau.

Il fut assailli par une rafale de vent humide. Un coup d'œil aux nuages noirs qui s'amoncelaient derrière le temple de Jupiter capitolin le persuada de rejoindre rapidement les porteurs nubiens qui l'attendaient au forum d'Auguste. Il bondit dans sa litière et se recroquevilla sous les couvertures : une fois arrivé, il se plongerait dans un

bain bouillant, se dit-il. Il espérait que ses esclaves n'auraient pas oublié d'allumer l'hypocauste.

« Place à la litière de Publius Aurélius Stadius ! » criaient à tue-tête les *adnuntiatores*<sup>1</sup>, qui essayaient de se frayer un chemin dans la circulation.

L'élégant véhicule s'arracha bientôt au désordre du centre-ville et entreprit de gravir le Vicus Patricius, jusqu'au sommet du Viminal, où se dressait la grande *domus* des Aurelii.

« Bienvenue, maître ! » s'écria l'*ostiarus*. Ce salut surprit grandement Aurélius : Fabellus avait l'habitude de dormir dans sa guérite de portier, indifférent aux allées et venues.

Il régnait une atmosphère étrange dans la demeure, constata le sénateur, un silence qui n'avait rien de naturel, ce calme qui précédait les tempêtes. On n'entendait nuls bruits désagréables, aucun lazzi de domestiques ivres, ni plaintes de servantes, ni même la voix haut perchée d'Azal, le coiffeur efféminé aux origines syro-phéniciennes qui écorchait les joues de ses victimes consentantes en chantant afin de couvrir leurs hurlements.

Deux esclaves souriantes se présentèrent pour aider leur maître à ôter son manteau.

« *Ave, domine !* »

— Bienvenue ! » l'accueillit Castor avec une profonde courbette.

Cette attitude déférente chez son secrétaire indiscipliné éveilla les soupçons d'Aurélius. Marmonnant un rapide *Ave*, il se dirigea vers sa chambre, qui donnait sur le péristyle intérieur.

C'est alors que surgirent deux domestiques, bien décidés à le libérer de ses inconfortables *calcei* à croissant curial, tandis qu'une servante diligente lissait les coussins de son fauteuil.

Un domestique lui tendit une paire de *crepidae* d'intérieur. Avant de les chausser, le patricien tâta le sol de son pied nu : prodige des dieux, le chauffage était allumé, le feu avait bien été attisé dans la chaudière souterraine !

Cet empressement était suspect, mais fort agréable, se dit le sénateur, qui commençait à croire que ses serviteurs récalcitrants étaient enfin rentrés dans le rang.

Au même instant, la sublime Néfer, l'esclave égyptienne qui prenait soin de sa personne, apparut dans l'embrasure de la porte. « Désires-tu un massage, maître ? J'ai là de l'huile musquée.

— Hortensius a préparé des pâtés de porc aux poireaux, ajouta Castor. Ou, si tu préfères, de la grue rôtie et du thon en sauce... Pour l'heure, bois donc un peu de vin épicié, cela te revigorera ! » conseilla-t-il en appelant le *pocillator*, qui arriva sur-le-champ avec une coupe de falerne chaud.

Publius Aurélius jeta un regard à la ronde. Par quel mystère ses serviteurs étaient-ils devenus aussi zélés ? « Courage, dites-moi ce que cache ce manège ! » finit-il par s'écrier.

---

<sup>1</sup>Cf. le glossaire des termes grecs et latins, p. 337 et suivantes.

— Nous ne pensons qu'à ton bien, *domine*. Hélas, nous sommes peu nombreux, nous aurions besoin d'aide, observa le Grec, qui apportait une chlamyde en laine qu'on avait réchauffée.

— Tu plaisantes ? J'entretiens plus de cent domestiques, qui paressent du matin jusqu'au soir en engraisant à mes dépens !

— Le nombre de tes serviteurs n'est pas à la hauteur de ton rang, *domine* ! rétorqua l'Alexandrin d'un ton scandalisé. Un sénateur devrait disposer de décuries entières d'esclaves !

— J'ai quatre *adnunciatores*, trois *salutigeruli*, quatre *flabelliferi*, un *tonsor*, cinq *balneatores*, deux équipes de porteurs et une armée de valets de chambre, de *pocillatori*, d'esclaves œuvrant à l'approvisionnement, de cuisiniers et de leurs aides. Sans compter les femmes !

— Il te manque un scribe ! Tu as toujours dit que tu souhaitais un domestique apte à recopier les livres. Le hasard veut que les excellents copistes de feu Saturninus soient vendus demain au marché des esclaves.

— Saturninus, l'éditeur ? J'ai souvent eu recours à ses services. Ces derniers temps, il avait toutefois perdu ses meilleurs copistes.

— Pas Glaucus. C'est le plus habile de Rome !

— Et l'un de nos amis. Il va être vendu, et s'il échoue entre les mains d'un maître trop sévère, nous ne le verrons plus, gémit Néfer.

— Vous ne parlez tout de même pas du petit blond que j'ai surpris plusieurs fois en train de jouer les amoureux transis avec les servantes ?

— Il faut que tu viennes à son secours, *domine* ! Le jeune Drusus Saturninus, héritier de l'éditeur, n'ayant pas encore revêtu la toge virile, on lui a attribué pour tuteur Marcellus Véranius, un véritable radin, qui s'emploie à se défaire de tous les domestiques pour mieux épargner. Le pauvre Glaucus sera exposé sur l'estrade des enchères, une affichette au cou, comme un Barbare tout juste capturé ! s'indigna le Grec.

— Phyllis ne cesse de pleurer. Gaia et Ibérina, elles aussi très attachées à Glaucus, espèrent que tu accepteras de l'acheter. Elles redoubleront d'efforts, si tu les satisfais ! assura Néfer.

— Je peux imaginer... marmonna Aurélius. Ce casse-pieds leur fera perdre encore plus de temps.

— Alors, maître ?

— Rien à faire. Pâris ne me le pardonnerait jamais », déclara le patricien, s'abritant du nom de son sévère intendant, qui ne perdait jamais une occasion de dénigrer ses choix en matière de domesticité. Un noble d'une antique lignée devait s'entourer de serviteurs honorables, ne cessait-il de répéter en vain, et non des paresseux, des brouillons et des voleurs qui peuplaient la *domus* d'Aurélius.

« Nous nous chargeons de persuader Pâris, rétorqua une Néfer confiante.

— Pourquoi insistes-tu autant, ma chère ? l'interrompit Castor en portant une main à son front d'un geste théâtral. Nous ne sommes que de pauvres esclaves privés de droits, ajouta-t-il d'un ton blessé, avec une expression de résignation. Nous tous, Grecs, Syriens, Égyptiens, Bretons, peuples vaincus et assujettis, traînés, les fers aux pieds, sous les arcs de triomphe des Quirites, pliés à la volonté tyrannique des conquérants rom...

— Je suis las de ton habituelle philippique, Castor ! Tu es plus riche que bon nombre de chevaliers, et Néfer a une garde-robe que plus d'une matrone aimerait posséder ! »

L'esclave égyptienne avait toutefois entrepris de frictionner le cou raidi du patricien. La sensation de bien-être que ces gestes délicats insufflaient à son corps parut vaincre l'obstination d'Aurélius et l'amener à plus de complaisance. Castor lui remplit sa coupe de vin et l'abandonna aux mains habiles de la servante tout en murmurant : « Glaucus te plaira, tu verr